

Tannhäuser, Wagner sur instruments d'époque

TOURCOING. Wagner : Tannhäuser. JC Malgoire, les 2, 4 février 2016.

Wagner sur instruments d'époque. Quel et le format original de l'orchestre wagnérien ? Quels en sont les caractères instrumentaux ? L'Atelier lyrique de Tourcoing poursuit sa quête des sonorités méconnues avec le souci d'approfondissement et de pertinence qui le caractérise : son fondateur **Jean-Claude Malgoire** repousse encore les frontières d'un geste audacieux, risqué, expérimental entre tous, modèle dans son genre :

jouer Tannhäuser de Wagner, l'opéra romantique et gothique de Wagner sur instruments d'époque. Voilà des années qu'on en rêvait : aucun chef avant lui ne s'y était risqué. L'ouvrage dédié à la propre conception de l'artiste dans la société défendue par Wagner devrait y gagner une nouvelle expressivité, une cohérence renforcée où l'orchestre, l'équilibre voix / fosse, le jeu des timbres et l'orchestration même de la partition devraient être éclairés différemment. La ciselure et la caractérisation instrumentale plutôt que la puissance sonore : ne serait ce pas cela le nouveau défi de Wagner pour les années à venir... On se souvient que même Karajan dans son légendaire enregistrement de la Tétralogie prônait une lecture chambriste, aux équilibres ténus, favorisant des chanteurs diseurs, et non pas « haut-parleurs ». Qu'en sera-t-il à Tourcoing les 2 et 4 février 2016 prochains ? D'autant que dans le rôle titre, un chanteur connu se prête à l'exercice, fidèle partenaire de Malgoire et pour lui grand baryton articulé, halluciné, expressif (hier



superbe narrateur du Combt de Tancredi de Monteverdi) : Nicolas Rivenq... Pour Jean-Claude Malgoire, il s'agit de retrouver le choc esthétique éprouvé par les parisiens quand ils découvrirent l'opéra de Wagner dans son jus, suscitant alors, une nouvelle passion musicale dont Baudelaire, chantre du wagnérisme européen, allait devenir le porte parole avec le lyrisme poétique que l'on sait.



[Tannhäuser de Wagner à Tourcoing](#)
[Richard Wagner \(1813-1883\) : Tannhäuser](#)
[en version de concert](#)

[Tourcoing \(Théâtre Municipal\),](#)
[les 2 et 4 février 2016 à 20h](#)

Tannhäuser : Nicolas Rivenq
Elisabeth : Axelle Fanyo,
Vénus : Juliette Raffin-Gay,
Wolfram : Alain Buet,
Landgrave : Geoffroy Buffière,
le berger : Liliana Faraon
Choeur Régional Nord-Pas de Calais

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing

La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Direction musicale : Jean Claude Malgoire,
Conception visuelle et scénographie : Jacky Lautem

[Réservation, renseignements : 03 20 70 66 66](#)
[www.atelierlyriquedetourcoing.fr](#)

Wagner sur instruments d'origine. Jean-Claude Malgoire a toujours eu un temps d'avance sur ses contemporains... Qui ose aujourd'hui rétablir le format originel de l'orchestre wagnérien, avec les timbres d'époque ? Voilà un nouveau tabou qui s'effondre : et si

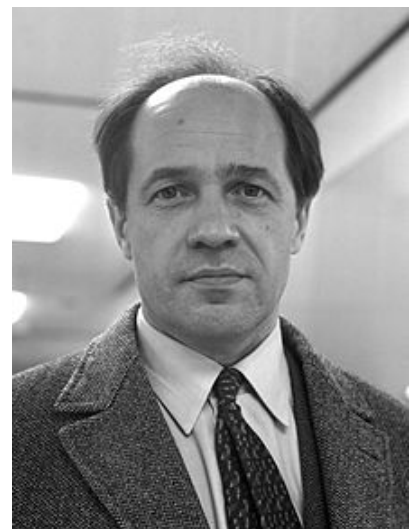


Wagner pouvait rimer avec subtilité et finesse chambriste plutôt vocifération et grosse caisse ? **A Tourcoing (Théâtre Municipal), les 2 et 4 février 2016 à 20h, *Tannhäuser* de Wagner, concert vision dirigé par Jean Claude Malgoire est l'un des temps forts de la saison 2015-2016 de l'Atelier lyrique.** Le travail de recherche piloté par Jean-Claude Malgoire permet d'entendre l'oeuvre avec les instruments d'origine, telle que le Maître allemand l'avait proposée aux parisiens, bouleversant les codes et provoquant un véritable choc esthétique. Afin de profiter pleinement et de plonger dans cet univers particulier, un dispositif vidéo est mis en place par Jacky Lautem. Qu'apporte véritablement l'image vidéo à la performance des musiciens ? Réponse les 2 et 4 février 2016 à Tourcoing. Version incontournable pour qui aime Wagner ou s'intéresse depuis ses débuts à l'aventure lyrique défendue par Jean-Claude Magoire à Tourcoing. Wagner a plusieurs fois présenté au public parisien des extraits choisis de ses opéras afin de le familiariser avec sa musique, « moderne » pour l'époque, et de ce fait parfois déroutante pour ses auditeurs. Ce fut le cas en 1860 au Théâtre-Italien où il donna trois concerts. Baudelaire assista à l'un d'eux. Il y entendit notamment l'ouverture de *Tannhäuser*. En 1861, la Princesse de Metternich, ayant vu l'oeuvre complète à Dresde, insista auprès de Napoléon III pour qu'elle soit montée à l'Opéra de Paris. A cette occasion, Wagner introduit un ballet, une bacchanale, dès la première scène où Vénus tente toujours d'ensorceler le jeune poète et chanteur *Tannhäuser* grâce aux plaisirs voluptueux qu'elle lui réserve. Les larges extraits

de Tannhäuser que Jean Claude Malgoire a choisi sont tirés de la version de Paris qui se chante maintenant dans la langue de Goethe, car Wagner fut très mécontent de la traduction en français, en vers comme on l'exigeait à l'époque pour l'opéra. Pour remonter ce Tannhäuser historique, l'Atelier Lyrique de Tourcoing propose une manière concert vision, qui illustre aussi par la projection vidéo et en musique les personnages principaux de l'opéra qui suscita la source du wagnérisme en France et en Europe : Tannhäuser, son ami Wolfram von Eschenbach (qui aime en secret Elisabeth), Elisabeth (l'aimée de Tannhäuser dont la mort sacrificielle permet au héros d'être sauvé)... Mais les instrumentistes de La Grande écurie et la Chambre du Roy, souhaite faire entendre, grâce aux instruments utilisés par Wagner en 1860, la musique telle que l'ont entendue les oreilles de l'époque. Une version respectant le charme et la vraie balance car l'orchestre d'alors produisait nettement moins de bruit que les grands effectifs d'aujourd'hui destiné il est vrai à des salles plus grandes.

Mort de Pierre Boulez

Décès. Pierre Boulez est mort, hier mardi 5 janvier 2016 à Baden Baden où il habitait. Né en mars 1925, le chef et compositeur avait têter ses 90 ans. Né à Montbrison en France, Pierre Boulez élève de Messiaen puis du sérialiste René Leibowitz en 1945, avant de revenir finalement en 1946 vers Messiaen, le jeune compositeur transcende l'énergie audacieuse de Beethoven mise au diapason des performances expressives du sérialisme



(2ème Sonate pour piano de 1948 écrite à 23 ans). Le système, l'idée primordiale forment une nouvelle équation féconde pour laquelle Boulez réinvente un langage musical, qui faisant rupture totalement et définitivement, doit « faire cligner les oreilles ». Après avoir rédigé le limites du dodécaphonisme (confinat à un système sclérosant), comme nouvel apôtre de sa propre langue, le compositeur de tarde pas à s'imposer : l'esthétique boulézienne (où même le hasard est mis sous contrôle) devient réseau, institution, dogme à mesure que la personnalité médiatique (excellent communicant) et politique s'affirme d'abord à l'étranger (Harvard, Darmstadt puis en France avec la création de l'Ircam (fondée en 1969), auquel tout compositeur des années 1980, 1980 se doit de passer pour recevoir l'onction sacrée. En définitive, les contradictions du Boulez compositeur sont multiples : avec au coeur de sa recherche, la question centrale, comment concilier écriture et mise au propre c'est à dire achèvement d'une oeuvre, et la liberté permanente de sa conception ? A quel moment et selon quels critères, une oeuvre est-elle achevée ? L'idée musicale et sa concrétisation « par défaut » est au coeur de la forme et de la création boulézienne. Après sa mort, le temps de l'analyse se précise : les conclusions à venir sont prometteuses. Il est temps de repenser son héritage.

Interprète boulézien. Parmi les meilleurs interprètes actuels de Pierre Boulez, saluons l'intelligence sensible et précise du chef Daniel Kawka, fondateur de l'Ensemble orchestral contemporain et qui depuis des décennies a interrogé l'oeuvre boulézienne. [LIRE notre critique du cd Daniel Kawka joue Dérive 1 et Dérive 2 de Pierre Boulez.](#)



Le chef symphonique et lyrique. Aux côtés du compositeur, il ne faut pas omettre l'envergure géniale du **chef d'orchestre** ayant l'oreille absolue, possédant une direction claire, précise, métronomique. La clarté de son geste, son souci de

transparence, l'équilibre de la sonorité, la lisibilité de l'architecture, la sensualité feutrée mais présente font la valeur des œuvres qu'il a dirigé et des compositeurs qu'il a su défendre : Stravinsky et Bartok, Debussy et Ravel, sans omettre Mahler dont DG a publié pas à pas l'intégrale des symphonies (la dernière offrande discographique importante de Boulez). Chef lyrique plus rare, Pierre Boulez a néanmoins marqué les esprits : sa fameuse et légendaire Tétralogie à Bayreuth en 1976 : production pour le centenaire du festival wagnérien, conçue comme une fresque au capitalisme prolétarien critique avec le metteur en scène Patrice Chéreau ; plus récent, et comme son testament lyrique, l'opéra [De la Maison des morts de Janacek](#) (remonté à Aix en Provence en 2007), huit clos en forme de crépuscule lyrique d'une poésie noire et sombre dont Boulez a su exprimer jusqu'à la transparence et la vérité de l'intention ([voir notre présentation et notre critique de la production aixoise diffusée alors sur Arte en juillet 2017](#)).

LIRE aussi notre présentation du [catalogue de l'exposition les 90 ans de Pierre Boulez \(avril-juin 2015\)](#)

CD. [Coffret Pierre Boulez : le domaine musical : 1956-1967 \(10 cd Accord\)](#).

Pas encore trentenaire, Pierre Boulez (né en 1925) fonde et défend l'activité du Domaine musical pendant presque 12 années avec la ferveur d'un militant œuvrant pour le renouvellement salutaire de l'écriture musicale. Ce coffret de 10 cd en témoigne, en s'intitulant légitimement "Aventure" du domaine musical, de 1956 à 1967. Les Leçons de Messiaen, de Leibowitz sont déjà du passé : le compositeur qui a rencontré René Char dès 1947 a déjà écrit *Visage nuptial*, *Le Soleil des eaux*, *Sonates pour piano*, *Livre pour Quatuor...* a commencé alors la composition du *Marteau sans*



maître toujours sur des poèmes de Char. Directeur musical de la Cie Renaud-Barrault, participant à l'école de Darmstadt, Boulez fait figure d'avant-gardiste radical, parfois ultra mais déterminé, tel un guerrier farouchement et passionnément défenseur de la création contemporaine. Le terreau sur lequel s'est développé une sensibilité aussi affûtée regroupe les compositeurs de la 2ème école de Vienne, les sérialistes eux-mêmes porteurs de la modernité du XXème siècle naissant : Berg, Webern, Schönberg, triade sacrée boulézienne que Paris s'entête à dénigrer par inculture, que Boulez imposera coûte que coûte, tel le manifeste de la nouvelle connaissance musicale.

La Rosina d'Elsa Dreisig à Clermont-Ferrand

Clermont-Ferrand. Rossini : Le Barbier de Séville. Les 15 et 16 janvier 2016. Attention de la création du sommet buffa de Rossini, créé en février 1816 au Teatro Argentina de Rome : Le Barbier de Séville d'après

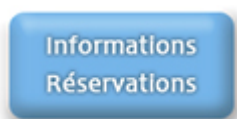
Beaumarchais. Le drame réalise une action qui a lieu avant l'opéra de Mozart : Les Noces de Figaro. Alors barbier à Séville, le jeune Figaro retrouve le Comte Almaviva qui lui demande à Séville son aide pour séduire et enlever la belle Rosine, alors séquestrée par son tuteur qui veut l'épouser, le



vieux et soupçonneux Bartolo. Amoureux de la confusion (finales vertigineux et délirant dans l'esprit de Mozart), semant l'esprit de la révolution avant l'heure et d'une intelligence libertaire, Rossini le facétieux, alors jeune âgé de 26 ans, signe une musique enjouée, subtile, d'une ivresse mélodique incomparable où jaillit tel un joyau rebelle, l'indomptable Rosine (qui pourtant devenue épouse sage et un rien frustrée, songera non sans amertume à ces années miraculeuses où le Comte / Lindoro entreprenait tout pour la conquérir). La réussite des productions du Barbier rossinien dépend souvent de la composition qu'accordent les solistes aux deux personnages clés de Figaro et de la malicieuse Rosina. Soit deux emplois fétiches, vrais défis vocaux et dramatiques, pour baryton agile et mezzo-soprano colorature. Qu'en sera-t-il dans la nouvelle production présentée par le Centre lyrique Clermont Auvergne ? La sélection des chanteurs s'est déroulée lors du dernier Concours de chant lyrique où les deux rôles, de Figaro et de Rosine ont été distribués ; respectivement ce sont le baryton Viktor Korovitch et surtout la jeune et déjà sémiillante Elsa Dreisig, lauréate du Concours de Clermont Ferrand 2015 (24ème édition) qui défendront sur scène, la magie dramatique de leurs personnages respectifs. Figaro est un jeune homme plein d'entrain, d'une vivacité complice ; Rosine est une jeune femme soucieuse de s'émanciper en choisissant celui qui ravira son cœur, en l'occurrence Lindoro (le patron de Figaro). Selon le fonctionnement à présent bien rodé du Concours lyrique de Clermont-Ferrand, les jeunes lauréats peuvent éprouver et perfectionner leur interprétation d'un rôle lors de la tournée d'une nouvelle production, en plusieurs dates, comme c'est le cas de cette nouvelle production du Barbier qui commence sa brillante aventure souhaitons le à Clermont-Ferrand à partir du 15 janvier 2016.

VIDEO. [VOIR notre grand reportage vidéo dédié au Concours de](#)

[chant de Clermont-Ferrand 2015 où de nombreuses séquences concernent la sélection du rôle de Rosine, avec un entretien avec Elsa Dreisig, après sa remise du Prix.](#)



[Clermont-Ferrand, Opéra-Théâtre](#)

[Rosini : Il Barbieri di Seviglia / Le barbier de Séville, 1816](#)

[Nouvelle production](#)

[Vendredi 15 janvier 2016, 20h](#)

[Samedi 16 janvier 2016, 15h](#)

De 12 à 48€

2h30 entracte compris

Chanté en italien . Surtitré en français

Accessible en audiodescription le samedi 16 janvier 2016



Direction musicale / **Amaury du Closel**
Mise en scène / **Pierre Thirion-Vallet**
Création du décor / **Frank Aracil**
Réalisation du décor / **Atelier Artifice**
Création des costumes / **Véronique Henriot**
Réalisation des costumes / **Atelier du Centre lyrique**
Création des lumières / **Véronique Marsy**
Traduction et régie surtitrage / **David M. Dufort**

Le Comte Almaviva / **Guillaume François**
Figaro / **Viktor Korotich ***
Rosina / **Elsa Dreisig ***
Bartolo / **Leonardo Galeazzi**
Basilio / **Federico Benetti**
Berta / **Anne Derouard**
Fiorillo et un Officier / **Jean-Baptiste Mouret**
Chœur **Opéra Nomade**

Orchestre Philharmonique d'État de Timisoara

Prochain Barbier à l'Opéra Bastille, 2 février > 4 mars 2016.

Pour les amateurs et connaisseurs du barbier de Rossini, l'Opéra Bastille à Paris affiche une prochaine production à partir du 2 février et jusqu'au 4 mars 2016. Avec dans un rôle qui devrait la révéler en France l'excellente Pretty Yende (jeune soprano sud africaine, lauréate du Concours Bellini 2011 avant d'obtenir le Concours Operalia) : agilité, grâce, timbre fruité et rayonnant, technique bel cantiste (célébrée par le Jury du Concours Bellini de 2011), Pretty Yende a tout pour éblouir dans le rôle de la jeune intrépide et conquérante Rosine...

[1er Concours international Vincenzo Bellini 2010 Album vidéo.
Pretty Yende, June Anderson...](#)

<https://www.operadeparis.fr/saison-15-16/opera/il-barbriere-di-siviglia>

**Paris. Anna Netrebko chante
Leonora**

Paris, Bastille. Anna Netrebko chante Leonora, du 31 janvier au 15 février 2016. C'est

l'incarnation que tous les amateurs parisiens attendent avec impatience... (Re)découvrir la grande soprano Anna Netrebko au timbre de brasse et à la sensualité angélique dans un rôle désormais fétiche et à Paris, pour 5 dates. Ardente torche sacrificielle, amoureuse éperdue



confinant à l'abstraction, d'une ivresse vertigineuse capable de l'anéantir (de fait elle en mourra comme le Trouvère), la Leonora du Trouvère de Verdi est écrite pour une soprano agile et puissante, mais pas dramatique. Callas a marqué le rôle par son intensité angélique. La partition n'a pas les invraisemblances ici et là soulignées et son fantastique spectaculaire, associant terreur et transe amoureuse inspire à Verdi l'une de ses plus éblouissantes actions. Anna Netrebko annoncée dans le rôle qui a fait déjà ses triomphes précédents à Berlin et à Salzbourg, retrouve la candeur embrasée du personnage sur les planches parisiennes du 31 janvier au 15 février 2016 : inutile de dire que l'Opéra Bastille fonctionnera alors à guichets fermés. Souhaitons que pour les nombreux spectateurs n'ayant pas pu applaudir leur soprano adulée, une chaîne de radio retransmette l'une des soirées (en fait Radio Classique, lire ci après). La diva austro russe est si rare en France. D'autant que sa Leonora parisienne 2016 pourrait encore approfondir ses Leonora précédentes déjà stupéfiantes et bouleversantes captées à Berlin en 2013, puis Salzbourg en 2014. Un itinéraire jalonné d'accomplissements (sa Leonora est peut-être avec Iolanta de Tchaïkovski, l'une de ses incarnations les plus réussies).

La production tient l'affiche jusqu'au 15 mars avec des chanteurs différents (bien vérifier la distribution pour les

dates de votre venue). Aux côtés d'Anna Netrebko, pas moins que Marcello Alvarez (Manrico le Trouvère, lui aussi ardent, halluciné), Ludovic Tézier (Luna inflexible). Voilà une production verdienne à Paris qui promet des étincelles.

[Paris, Opéra Bastille](#)

[Verdi : Le Trouvère](#)

[Du 31 janvier au 15 mars 2016](#)

Informations
Réservations

[Daniele Callegari, direction](#)

[Nouvelle production](#)

Alex Ollé, La Fura dels Baus, mise en scène

Avec Anna Netrebko, Marcello Alvarez, Ludovic tézier

(attention aux dates: les 3 solistes n'assurent pas toutes les représentations)

Diffusion en direct et sur Radio classique le 11 février 2016.

LIRE aussi [Anna Netrebko chante Leonora en direct du Metropolitan opera de New York, le 3 octobre 2015](#)

LIRE aussi [Anna Netrebko chante Leonora à Salzbourg, août 2014](#)

LIRE aussi [Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg et su Arte, le 15 août 2014](#)

LIRE notre critique complète du [DVD Trouvère de Verdi avec Anna Netrebko et Placido Domingo \(dvd Deutsche Grammophon\) Berlin 2013](#)

LIRE notre critique complète du [cd Iolanta par Anna Netrebko \(Metropolitan opera New York, février 2015\)](#)

Reportage vidéo : Marie Jaëll au Lille Piano Festival 2012

QUI FUT MARIE JAËLL ? En janvier 2016 sort un premier cycle d'enregistrements de ses œuvres qui soulignent l'ambition de la compositrice, aux côtés de la pédagogue mieux connue. CLASSIQUENEWS fait le point sur une personnalité atypique et parfois déconcertante mais tempérament trempé et déterminée d'une force créative inédite à son époque. Au XIX^e, il n'était pas bon être femme artiste surtout compositrice et pianiste... Pédagogue, pianiste virtuose, femme écartée mais compositrice engagée surtout théoricienne du jeu pianistique, Marie Jaëll (1846 – 1925) a ressuscité lors du Lille Piano Festival 2012. Reportage vidéo et grand portrait de la compositrice marquée par le modèle légué par Liszt et Schumann. Réalisation : Philippe Alexandre Pham – durée : 23 mn © CLASSIQUENEWS.TV 2012



LIRE aussi notre critique et présentation complète du [livre cd Marie Jaëll \(musique symphonique, musique pour piano...\)](#) , [publié en janvier 2016...](#) Extraits de la critique par notre confrère Lucas Irom : *Composés dans les décennies 1870 / 1880, les deux Concertos pour piano affirment de facto la pertinence d'une écriture réfléchie, mûre, puissante, (la presse et les critiques de l'époque répétèrent jusqu'à l'user, « virile »). La seule réserve que l'on peut émettre ici serait le culte entretenu d'un romantisme tardif et éclectique, proche de*

Liszt et donc de Wagner, qui ne s'est jamais vraiment ouvert aux modernisés du début du XXè dans le sillon des modernes, Debussy et Ravel. Jaëll se concentre plutôt sur Franck et Saint-Saëns, aux côtés de Liszt...



Marie
Jaëll pédagogue montre devant l'appareil photographique
quelques exercices pour la main du pianiste – photo : © BNU
Strasbourg



VOIR aussi le [reportage sur YOU TUBE : qui fut Marie Jaëll ?](#)

Ivan Fedele à Présences 2016

Ivan Fedele (né en 1953). Formé dès 10 ans au Conservatoire de Milan comme Luca Francesconi, Ivan Fedele, doué pour le piano, suit aussi l'enseignement d'Azio Corghi et de Franco Donatoni. Corghi le mène au bout du chemin de l'écriture, lui révélant « tout les secrets du répertoire ». A Paris dans les années 80 pour étudier à l'Ircam, Fedele intègre très vite la technologie dans son travail de compositeur ; il découvre la musique spectrale. La relation au Festival Présences se concrétise rapidement avec la commande successive d'un Concerto pour piano puis pour violoncelle, respectivement pour les éditions de 1994 et 1997.



Concerts Présences 2016. Les 11, 12 et 13 février 2016 seront jouées plusieurs partitions d'Ivan Fedele : le 11 février (Orchestre national d'île de France : Times like that), puis surtout (création française) respectivement : Lexikon II par le Philharmonique de Radio France, le 12 février ; puis ce sont deux oeuvres, Palimpsest et Moroloja kè erotika (également en création française), le samedi 13 février (Studio 104, 17h) par le Quatuor Prometeo. Enfin, Syntax, même jour, même lieu à 20h (par le Philharmonique de Radio France).

Le panthéon de Fedele comprend Stravinsky, Webern (il a la révélation en écoutant les Variations opus 27 en 1965 à 27 ans), mais aussi Domenico Scarlatti, Beethoven et Bartok, les français Boulez et Grisey, sans omettre, le maître du chromatisme exacerbé, Gesualdo pour lequel il finit d'écrire un quatuor – hommage.

L'engagement d'Ivan Fedele se réalise dans l'enseignement (selon la discipline que lui a inculqué Donatoni), c'est une éthique qui prolonge et complète son activité de compositeur. Et c'est un vrai bonheur pour le pédagogue de voir que ses élèves sont programmés comme lui à Présences 2016 : Marco Momi, Lara Morciano, Stefano Bulfon, Sébastien Rivas, Pasquale

Corrado... Francesconi aurait pu faire sienne sa devise » ma liberté, au bout du compte, est la valeur qui m'engage le plus au sein de la société »... et de rajouter, d'une indépendance triomphale : « l'œuvre personnelle d'abord ; la commande, c'est ce qui arrive après ». Pour autant, l'homme libre définit sa culture propre par un enracinement selon ses rencontres, ses voyages et sa propre sensibilité ; Ivan Fedele définit la musique italienne par son articulation, la couleur, la clarté de l'harmonie et aussi... « le jeu imprévisible », car « le contrepoint n'est pas que flamand, voyez Palestrina! ».

Ivan Fedele avoue l'influence sur son écriture de Donatoni et Berio, Messaien et les Spectraux ; il veille à prendre de la distance avec les contemporains germaniques qui cultivent à outrance et de façon systématique l'esthétique du son bruité.

Les citations et extraits des propos recueillis proviennent d'un entretien du compositeur avec Christian Wasselin publié dans le dossier de presse du Festival Présences 2016.

Luca Francesconi à Présences 2016

Luca Francesconi (né en 1956). Le compositeur libre. C'est en écoutant Richter lors d'un récital à Milan que le jeune Luca se prend de passion pour la musique ; il fera comme le pianiste. Formé au Conservatoire milanais (classe de composition



de Azio Corghi), Francesconi conserve une liberté et un appétit intact en admirant après Richter, Pollini qui joue comme s'il improvisait, et Berio dont Laborintus le marque profondément. Ainsi ni post Nono, ni post Sciarrino, Francesconi sera d'abord lui-même. Auprès de Berio dont il est l'assistant au moment de la création de La Vera storia à La Scala, Francesconi apprend un métier, une discipline. Proche de Donatoni, pourtant moins connu, le jeune compositeur s'affirme avec sa première partition d'ampleur en 1982, Passacaglia pour grand orchestre. Son projet est de rétablir le lien entre intellect et corps, pensée et sensualité. L'homme aime transmettre, cultiver le temps long avec peu de personne pour approfondir toute relation ; il prend très au sérieux son activité de professeur. Comme directeur de la Biennale de Venise (pendant quatre années : 2008-2011) il s'inscrit dans un terreau d'initiatives qui repensent le geste créateur hors de toutes contraintes et de tout compromis.

Lors du premier concert (inaugural, le 5 février 2016), Mikko Franck dirige Bread, water and salt (création française), composé sur les poèmes de Nelson Mandela (d'après une proposition initiale du chef Antonio Pappano). L'écriture très poétique tire profit de la langue xhosa très riche en consonnes. Le chant, donc l'opéra et la relecture de l'héritage monteverdien inspire aussi Francesconi qui après Quartet d'après Heiner Müller, prépare un nouvel opéra, dédié au personnage de Vautrin, conçu par Balzac (son titre : « Trompe la mort »). Commande de Stéphane Lissner pour l'Opéra national de Paris, l'ouvrage sera créé en 2017 au Palais Garnier. Et son livret est rédigé en français par le compositeur lui-même, dans la tradition de Berlioz et Wagner. Aujourd'hui, Francesconi cultive une distance critique sur les chapelles et coteries bien pensantes par lesquelles il aura fallu passer pour se faire un nom (ou un réseau). Rejoindre l'Ircam, cultiver une posture post boulézienne n'a plus de sens actuellement. Et c'est tant mieux. Et puis contre toute tentation commerciale, l'indépendant assure qu'il faut

retrouver le chemin de la liberté audacieuse et inventive à une époque où le rapp est servi comme un plat nouveau quand il était déjà génial à New York dans les années 1970... Comme Berio qui pensait juste à voulant retrouver l'esprit d'innovation d'un Monteverdi, Francesconi nous indique le chemin de la création à défendre et atteindre coûte que coûte.

Consulter le site du compositeur Luca Francesconi :

<https://frescoanbima.wordpress.com/francesconi/>

(en italien)

Reportage vidéo. Festival d'Innsbruck 2015 : les Napolitains, Lully et Métastase

Reportage vidéo. Festival d'Innsbruck 2015.

Retour sur les temps forts de l'édition 2015 : présence des Napolitains (Porpora et Jommelli), constance de la poésie de Métastase, deux lignes fortes de la nouvelle direction artistique défendue par



le chef et directeur artistique **Alessandro De Marchi** ; en août 2015, le Festival réalise aussi la création d'une nouvelle production d'Armide de Lully avec les jeunes chanteurs du Concours Cesti, récemment créé par Alessandro De Marchi. Entretiens, nombreuses images de la ville baroque et médiévale d'Innsbruck en Autriche © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015 (Réalisation : Philippe Alexandre Pham)

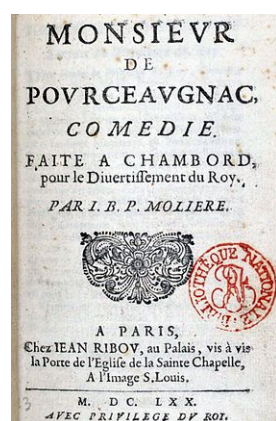
Pourceaugnac by Bill

VERSAILLES. Molière : William Christie joue Mr de Pourceaugnac: 7>10 janvier 2016. Opéra royal de Versailles. Avant l'invention de la tragédie en musique (1673), la Cour de France s'enthousiasme pour les comédies-ballets dont l'un des sommets du genre si prisé de Louis XIV, est avec le Bourgeois Gentilhomme, **Monsieur de Pourceaugnac** (créé à Chambord, pour le divertissement de Louis XIV, en octobre 1669). Le duo composé par les deux Baptistes,



Molière et Lully fait une farce mordante qui épingle la vanité d'un marquis, petit seigneur de province, bien ridicule. A la création, c'est Molière lui-même qui tient le rôle du provincial moqué. Comme Boileau, Molière cultive la verve satirique. On a vu après la mise au placard de Tartuffe qui moquait l'église, le triomphe des médecins ridicules et arrogants surtout ignares (comme les gens d'église, portant le noir et parlant le latin : c'est à dire que Molière épingle les deux « métiers » en ridiculisant une seule figure : noire et parlant le galimatias)... **Dans Monsieur de Pourceaugnac** – il faudrait bien insister sur la particule « de » ici capitale, Jean-Baptiste fait la satire d'un gentilhomme provincial confronté à la vie parisienne. Il avait épingler les grands seigneurs dans le Misanthrope, Dom Juan ou Le Bourgeois Gentilhomme (Dorante) : voici avec Pourceaugnac, le portrait d'un provincial gagnant la capitale pour y épouser la fille

d'Oronte, Julie que pourtant aime le jeune malicieux Éraste. Ce dernier avec ses deux intrigants (Sbrigani et Nérine) ne cessent de molester, importuner, maltraiter le Limousin pour qu'il renonce à Julie et regagne sa province encrottée. Chose faite après que Lucette en Langudocienne et Nérine en Picarde, n'accablent le père marieur en dénonçant Pourceaugnac de les avoir mariées, engrossées, abandonnées... Accusé de polygamie, Pourceaugnac doit fuir déguisé en femme pour échapper à la justice.



Comme à son habitude, Molière peint les mœurs de son époque et campe des types humains qui restent universels. Ses arrogants, ses vaniteux (les plus ignorants) sont ridiculisés parfois en farce grossière (comme ici lorsque Pourceaugnac s'adressant à deux médecins chez Eraste les prend pour des cuisiniers, se voit ensuite poursuivi dans la salle parmi les spectateurs, par des apothicaires munis de seringues prêts à le piquer...). Mais Molière est un comique tragique : sous la farce perce l'horreur de caractères et de situations, indignes et pénibles. Avant que Lully dans le sillon du succès de Psyché, n'invente seul et définitivement, l'opéra français (tragédie en musique, mais sans le concours du génial Molière), la comédie-ballet rappelle quel fut le divertissement prisé par la Cour et surtout Louis XIV, heureux protecteur des deux Baptistes. Créé en 1669 à Chambord, Monsieur de Pourceaugnac épingle l'orgueil et la suffisance d'une gentilhomme de province, trop naïf, un rien empôté, sujet des intrigues d'un amoureux prêt à tout pour défendre celll qu'il aime...



La nouvelle production réalisée dans un contexte propre aux années 1950, orchestrée par le tandem William Christie et Clément Hervieu accorde une place égale entre théâtre et musique. Jamais chant et dialogue parlé n'ont mieux été subtilement agencés, combinés, associés. L'imbrication est parfaite : les comédiens se prêtent à la danse, et les chanteurs jouent. Production événement.

Monsieur de Pourceaugnac de Molière, 1669

par Les Arts Florissants. William Christie, direction

Caen, Théâtre de Caen, du 17 au 22 décembre 2015

Versailles, Opéra royal, les 7,8, 9 et 10 janvier 2016

Aix en Provence, Grand Théâtre de Provence, les 13 et 14 janvier 2016

Madrid, Teatros del Canal, Sala Roja, les 21,22, 23 janvier 2016

Paris, Théâtre des Bouffes du Nord, du 1er au 9 juillet 2016

Avec

Claire Debono, dessus

Erwin Aros, Haute contre

Matthieu Lécroart, basse taille

Concert Présences 2016 – 1 : Francesconi, Dutilleux

Festival Présences 2016. Francesconi, Dutilleux... Le 5 février, 20h. Paris, Maison de la Radio. Auditorium. 4 compositeurs sont au programme du premier concert Présences 2016, engageant toutes les ressources musicales et humaines



maison (Maîtrise, Chœur et Orchestre Philharmonique de Radio France). **Mikko Franck** ouvre la 26^{ème} édition du festival Présences avec un programme nourri d'inspirations diverses : symbolique chez Thierry Pécou, poétique avec Fausto Romitelli, prophétique avec Bread, Water and Salt de Luca Francesconi d'après des fragments signés Nelson Mandela. Avec, pour conclure, un classique du XX^e siècle, qui célébrera le centenaire de son auteur : Timbres, espace, mouvement de Dutilleux. [LIRE aussi notre présentation complète du Festival Présences 2016, Oggi l'Italia, du 5 au 14 février 2016.](#)

Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia. CONCERT 1 / 14

Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia

Paris, Maison de la Radio. Auditorium

Vendredi 5 février 2016, 20h

Concert inaugural : 1 / 14

Luca Francesconi

Bread, Water and Salt* (CF, CRF/Fondation Santa Cecilia)

Thierry Pécou

Soleil rouge** (CM, CRF/Opéra de Rouen Normandie)

Henri Dutilleux

Timbres, espace, mouvement ou La Nuit étoilée

Fausto Romitelli

The Poppy in the Cloud

Pumeza Matschikiza soprano*

Hakan Hardenberger trompette**

Maîtrise, Choeur et Orchestre Philharmonique de Radio France

Sofi Jeannin chef de chœur

Mikko Franck direction

Les réservations pour ce concert (gratuit) seront ouvertes à
partir du 23 janvier 2016

Réservations, informations, modalités pratiques :

<http://www.maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2016-italie-1>

Concert diffusé en direct sur France Musique